Un mot de forain

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **21 (1933)**

Heft 396

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-260987

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le service domestique en Suisse

Nos lectrices savent que l'Office fédéral de l'industrie des arts et métiers et du travail ayant reçu de nombreuses plaintes concernant la pénurie des employées de maison en Suisse, avait décidé d'examiner sérieusement les motifs de cette pénurie et les moyens éventuels d'y remédier. A cet effet, il a convoqué à Berne, le 8 avril 1930, une conférence à laquelle prirent part les représentants des différents offices du travail, des Associations féminines et d'autres institutions d'utilité publique s'intéressant au problème du service domestique. Cette conférence décida la création d'une commission d'étude, et Mlle N. Jaussy, secrétaire de l'Office suisse des professions féminines à Zurich, et bien connue de nos lectrices, fut chargée de choisir quelques collaboratrices pour étudier à fond cette question et faire ensuite un rapport à l'Office fédéral.

La Commission d'étude fit de nombreuses enquêtes dont se souviennent certainement nos lectrices, auprès des intéressés et des autorités, puis examina certaines questions spéciales, telles que celles du logement des employées de maison, de la durée du travail, de l'assurance-maladie et accidents, de l'assurance-chômage, des contrats de travail, de l'apprentissage ménager, des conditions du travail dans l'industrie hôtelière et dans l'agriculture. Les renseignements suivants sont extraits du très intéressant rapport que cette Commission a élaboré.

* * *

D'après le recensement fédéral de 1920 [1], les femmes employées dans le service domestique en Suisse sont au nombre de 91.603, ce qui représente le 14 % des femmes occupées professionnellement. Ces employées se répartissent sur 91.348 ménages, soit environ le 10 % de tous les ménages de la Suisse. Un très grand nombre de femmes suisses sont donc, soit comme employeurs, soit comme employés, directement intéressées à cette question.

Dans notre pays, d'une façon générale, la demande en employées domestiques dépasse de beaucoup l'offre, et l'on a sans cesse besoin de faire appel à la main-d'œuvre étrangère. Cependant la crise économique actuelle ayant réduit au chômage un grand nombre d'ouvrières de fabrique et d'employées d'hôtel, l'offre a sensiblement augmenté, sans pourtant égaler la demande. Cette régularisation du marché du travail n'est du reste que passagère, car les ouvrières qui sont entrées par nécessité dans le service domestique n'y resteront cependant que pendant la période de crise industrielle. En effet, ce n'est qu'avec peine qu'elles s'adaptent à ce nouveau genre de vie, comportant de longues heures de travail et un manque de liberté auquel elles ne sont pas habituées. Aussi retourneront-elles avec empressement à l'usine dès que celle-ci rouvrira ses portes. Les maîtresses de maison le savent, et les relations entre maîtres et employés s'en ressentent.

Le seul moyen de remédier d'une façon efficace au manque de main-d'œuvre indigène dans le service domestique en Suisse, c'est d'arriver à améliorer le système de travail.

Jusqu'à maintenant, ce n'est qu'à contre-cœur et poussée par une obligation plus forte que son désir, que la jeune fille suisse entre dans le service domestique. Ce genre de travail ne lui déplaît nullement, mais ce sont les conditions dans lesquelles doit s'accomplir ce travail qui l'effraient. La femme suisse a besoin d'une certaine indépendance et ne renonce qu'avec peine à son individualité. La vie en commun avec des étrangers, aux habitudes desquels elle devra se soumettre entièrement, l'idée de devoir à ses maîtres toutes les heures de sa journée et souvent de son dimanche, tout cela la rebute et la pousse à chercher de préférence une autre profession.

Il est assez extraordinaire, qu'étant donné la continuelle pénurie d'employées de maison, la situation ne se soit pas encore modifiée. Depuis quelques années, il est vrai, les salaires ont augmenté, mais les exigences, du côté des patrons, sont restées les mêmes. Les maîtresses de maison préfèrent des recherches longues et ennuyeuses, des changements fréquents, des employées de mauvaise qualité, plutôt que d'apporter des modifications quelconques aux habitudes enracinées dans leur ménage et dans leur famille.

Pour arriver à un résultat utile, il faudrait que les maîtresses de maison s'organisent. Or, s'il y a en Suisse de nombreuses associations s'occupant de la question des domestiques, elles ne le font que dans le domaine social (assurance, logement, etc.), mais ne s'intéressent pas assez à la question de la réorganisation complète du travail. A part l'« Association pour l'amélioration du service domestique », à Genève, il n'existe, chez nous, pas de groupement comprenant uniquement des maîtresses de maison ayant des employées à leur service. Quant aux associations des employées de maison, elles sont rares et ne sont pas organisées de façon à pouvoir travailler utilement. Il y a là une lacune qu'il serait important de combler au plus vite.

(A suivre) H. Zwahlen.

[1] *Les chiffres du recensement de 1930 n'étaient pas encore connus au moment où la Commission a rédigé son rapport.*

Deux conférences féministes en Orient

La première de ces Conférences, celle de la Ligue Académique des Femmes arabes, que préside Mme Nur-Hamadie Bey, eut lieu à Damas en octobre dernier, dans le grand hall de l'Université syrienne, devant un nombreux public de diplomates et de délégués européens et musulmans. Les femmes musulmanes, encore voilées de noir, se tenaient pour la plupart dans une galerie haute, et parmi elles Mme El Abed Bey, la femme du Président de la République.

Mme Nur Hamadie, une Druse, a quitté le voile, avec le consentement de son mari, mais, par déférence pour la coutume de Damas, elle garda sur son visage un léger tissu. Elle prononça un excellent discours et gagna la sympathie de l'auditoire pour cet effort original et enthousiaste de grouper ensemble les femmes de race arabe. Le Premier Ministre lui répondit en termes aimables, et Mme André Rieder, membre de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, qui assistait à ces manifestations d'Asie, présenta les vœux des femmes d'Europe, et fit un court exposé des origines et des buts de l'Alliance.

Une secrétaire lut en français la lettre écrite par Mlle Gourd au nom de l'Alliance. Les rapports des districts, rédigés en arabe, furent lus par de jeunes femmes, la plupart institutrices, qui insistèrent sur le besoin des écoles de filles. Des visites furent organisées dans les hôpitaux, crèches et institutions similaires. La femme du Président offrit aux déléguées un dîner servi à l'orientale, dans un jardin pavé de mosaïque, à l'ombre des citronniers.

Les déléguées du Congrès se rendirent ensuite à Bagdad, où elles arrivèrent après vingt-six heures d'une randonnée poudreuse à travers le désert.

Les sessions s'ouvrirent le 24 octobre, à l'ancien Collège Normal, de l'autre côté du Tigre, où l'on accédait par bateau. Le Ministre de l'Instruction publique répondit en termes accueillants au discours de Mme Nur Hamadie. Il y avait quelques hommes dans l'auditoire, quelques femmes au visage découvert, mais par derrière une solide phalange de femmes voilées. Les rapports et discours furent surtout prononcés en anglais; l'un, en particulier, par une étudiante en droit de Damas, Fatima Murad, souleva des applaudissements enthousiastes.

De nombreuses visites d'œuvres et des réceptions suivirent les travaux du Congrès, et Mme Andrée Rieder eut l'honneur de faire l'une de ses conférences devant Sa Majesté la Reine.

(D'après *Jus Suffragii.*)

Un mot de Forain

Le grand artiste, mort l'autre année, ne fut pas seulement par ses dessins un impitoyable censeur des hypocrisies et des vices de notre société contemporaine : les légendes par lesquelles il commentait ses dessins étaient aussi à l'emporte-pièce. Sa sensibilité était froissée par l'anomalie qui refuse aux femmes le titre de citoyenne. Le dialogue suivant pourrait servir de *motto* à toute notre propagande:

— La veuve du jardinier demande du secours.
— Vote-t-elle?
— Non.
— Alors il n'y a rien de fait.

Femmes scandinaves

Les dernières élections

Quatre femmes: Ruth Gustavson, Sigrid Gillner-Bingenson, Olivia Nordgren, et Agda Oestlundt, ont été élues aux dernières élections suédoises.

Au Sénat, ces mêmes élections ont ramené Mlle Kerstin Hesselgren, bien connue dans nos milieux féministes internationaux pour l'activité intelligente et l'esprit clair et large qu'elle déploie, tant à la tête du Conseil National des Femmes suédoises, que comme déléguée de son gouvernement à Genève, auprès de la Société des Nations et de la Conférence Internationale du Travail. De carrière, Mlle Hesselgren est depuis plus de vingt ans inspectrice des fabriques dans son propre pays — un poste que ses études d'infirmière et de professeur d'économie domestique en Suède, en Allemagne et en Angleterre l'ont admirablement préparée à remplir, de même que ses postes précédents d'inspectrice d'école primaire et d'inspectrice des logements. Il y avait près de dix ans qu'elle accomplissait cette fonction d'inspectrice des fabriques quand elle fut élue pour la première fois au Sénat suédois, étant ainsi la première femme appelée à siéger à la Chambre Haute.



Cliché Mouvement Féministe

Mlle Ingeborg HANSEN

Avocate à Copenhague, membre du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes.

Comme parlementaire, Mlle Hesselgren a eu une activité très grande, qui l'a fait vivement apprécier, et a tenu une place en vue dans nombre de Commissions importantes. La législation protégeant les femmes en couches nécessiteuses l'a tout spécialement préoccupée. Enfin, nos lecteurs ont eu souvent l'occasion de voir son nom dans nos colonnes, au sujet de ses interventions et de ses rapports, toujours documentés, réfléchis, et d'inspiration très féministe, aux Assemblées de la la S. d. N. ou de la Conférence Internationale du Travail.

* * *

En Danemark, malheureusement, le résultat des dernières élections a été moins satisfaisant du point de vue féministe, trois sièges à la Chambre Haute ayant été perdus pour les femmes. Celles-ci ne se trouvent de ce fait plus que quatre au Parlement, où trois siégeaient précédemment, la nouvelle élue étant Mlle Gerda Mundt, bien connue pour son activité féministe et sociale. Les femmes ne constituent de ce fait que le 3 % du chiffre total des députés (ce qui peut rassurer ceux qui craignent l'envahissement des Parlements par l'élément féminin! *(Réd.)*, bien que 18 candidates réparties entre les différents groupes politiques se fussent présentées au scrutin.

Si ce résultat est désappointant pour les féministes, il est encourageant d'autre part de constater l'enthousiasme avec lequel les femmes ont pris part aux élections, et qui montre qu'après plus de quinze ans d'exercice des droits politiques, leur intérêt est bien loin de faiblir, comme on le prétend parfois.

J. Gueybaud.

Figures et portraits de Femmes

Mme Juliette Adam

(Suite et fin) [1]

C'est un monde que la demeure de Mme Adam, l'antique abbaye de Gif dans la bucolique vallée de Chevreuse; fermes et champs — quelques-uns ont été vendus pour soutenir la *Revue* dans ses heures difficiles — terrasses, jardins et potagers, pavillon de briques roses, façade à la normande aux poutres apparentes, maison d'habitation en belles pierres taillées, ruines croulantes, consolidées par les mille bras des lierres envahissants, de l'ancien couvent de femmes du XIIe siècle, et qui fut janséniste dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Tout cela domine le merveilleux panorama d'un val ombreux.

L'actuelle abbesse de Gif aime les fleurs et surtout les arbres. Bêche en main, elle les soigne, elle sait que chacun d'eux exige des égards particuliers — comme les personnes — et qu'elle est capable de les faire pousser droit parce qu'elle les connaît et qu'elle les aime. De toute la haute futaie qui abrita siècle après siècle l'asile des nonnes, il ne resta, après l'invasion de 1870, qu'un seul arbre, un pin; la consigne de tout raser ayant été joyeusement exécutée. Mme Adam replanta de nouveaux arbres, ses amis lui en envoyèrent de partout... les pieuses femmes d'autrefois se promèneraient avec joie sous ces verdures renouvelées.

Dans le gigantesque salon n'apparaissent plus les amis de jadis; tous «sous les ombres myrteux» ont pris leur repos. Cependant, l'herbe ne croît pas dans les allées qui conduisent à Mme Adam: de nombreuses relations étrangères ou françaises viennent la saluer, demander des conseils ou des renseignements, Et quand elle est seule, elle travaille, écrivant de préférence le soir et une partie de la nuit sous l'abat-jour de sa lampe à pétrole, car l'abbesse a horreur de l'électricité autant que du téléphone... « Je ne veux être sous la sonnette de personne » a-t-elle coutume de dire.

Il arrive à Mme Adam de se plaindre de la vie chère; ses revenus deviennent de plus en plus insuffisants, la politique et le journalisme ont grignoté son capital; elle vit presque exclusivement sur son potager comme une paysanne, et elle compte sur le produit de son travail intellectuel. L'esprit est resté jeune et lucide; active et gaie elle parle de son grand âge avec coquetterie et espère arriver aux cent ans, sans canne ni lunettes, elle monte ou descend sans broncher les marches branlantes qui relient les terrasses aux jardins. On l'entend dire: « C'est parce que j'ai tant de souvenirs que je sens bien que je ne suis plus jeune. »

Son secret pour échapper aux outrages de la vieillesse c'est, dit-elle, de lutter, de lutter toujours, pour nos droits, pour tous les droits; d'être toujours prête à réagir, à affirmer, à batailler. « Lutter et aimer, tel est le mot d'ordre; s'il ne suffit pas à nous soustraire complètement aux attaques du temps, il nous empêche d'en souffrir. J'habite la chambre qu'occupait la dernière abbesse de Gif; je couche dans son propre lit et il m'arrive de converser avec elle. C'est par elle que j'ai appris la grande puissance des abbesses du moyen-âge et des temps modernes, précurseurs des féministes d'aujourd'hui; elle partage ma manière de voir: lutter, aimer, tout est là ».

Elevée par un père féru d'antiquité grecque, elle crut longtemps en Zeus et autres aimables habitants de l'Olympe. George Sand, qui était très croyante, lui répétait sans succès « Juliette, il faut croire ». En 1883, Mme Adam publia un roman *Païenne* où le lecteur crut trouver une sorte de confession, bien qu'elle s'en soit toujours défendue. « Quand j'arrivai à Gif, raconte-t-elle, j'étais jeune et folle et j'aimais tant la vie que je me croyais païenne... Mais un soir, je vis sortir de cette haute fenêtre ogivale qui se découpe sur l'horizon une forme blanche, puis une autre et enfin toute une théorie de fantômes que je reconnus pour être ceux des nonnes de l'abbaye... Toutes les forces de mon âme, qui jusque-là s'étaient tournées vers la nature et vers la volupté païenne, s'inclinaient avec délices devant ces envoyées du ciel qui me parlaient un langage sacré... »

— Imaginations, jeux de nuages... qui sait? Le fait est que Mme Adam revint au catholicisme. Le fait est aussi que chez cette femme à l'esprit si magnifiquement équilibré, le mysticisme s'allie fort bien à ce grand bon sens « qui marche devant le sage comme une colonne lumineuse ». D'un détachement philosophique et exquis malgré la juste notoriété que lui valurent ses écrits: « Je ne me suis jamais relue, affirme-t-elle; tous les autres m'intéressent, je ne suis pas encore parvenue à m'intéresser moi-même.

La personnalité de cette « grande Française » est inséparable de la politique de son pays dès avant la chute de l'Empire jusqu'aux années désastreuses de la grande guerre. Intelligente, lucide, avisée, elle a pesé sur les destins de la France. Et s'il est vrai, comme l'affirmait Gœthe, que nous ne mourons que par l'infirmité de notre volonté, tous les amis de Mme Adam peuvent compter sur le métal résistant dont est faite son âme volontaire pour la voir reculer les limites assignées à nos existences.

Jeanne Vuilliomenet.

[1] Voir le précédent numéro du *Mouvement*.



Les femmes et les livres

Editera-t-on Clémence Royer?

Des recherches de psychologie différentielle des sexes nous ayant mise sur la trace de la grande savante, Clémence Royer, nous avons signalé, puis analysé longuement la biographie que lui consacra le fin lettré qu'est M. Albert